

EN VOGUE les Cigarettes **CHAMBERLAIN et CREME DE LA CREME** de même que les Cigarettes **reines LAFAYETTE**, sont actuellement les plus en vogue.

The title page is highly decorative, framed by two classical columns entwined with grapevines. At the top, three circular vignettes depict: on the left, a figure with a staff and a dog; in the center, a large cross with radiating lines; on the right, a large domed cathedral. Below these is a banner with the initials 'M'. The main title 'SEMAINE RELIGIEUSE' is written in a large, stylized, gothic font, with 'La' above it and 'DE MONTREAL' below it. The text 'QUINZIÈME ANNÉE VOL. XXX, No 23' is printed in a smaller font above the date 'Samedi, 4 Décembre 1897'. Below the title, it states 'Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque de Montréal.' The subscription information reads 'PRIX DE L'ABONNEMENT Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.' The administration is listed as 'ADMINISTRATION A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1624, B. P.' At the bottom, there is a circular emblem with a shield and tassels, and an illustration of an open book and a quill pen.

Manufacturés par J. M. FORTIER, 149, RUE SAINT-MAURICE, MONTREAL.

ARBOUR & LAPERLE, imprimeurs-relieurs, 421 rue St-Paul.

Téléphone Bell. 7024.

Tél. des Marchands 221.

W. BARIL

Manufacturier de
PORTES, CHASSIS,
JALOUSIES, MOULURES.

TOURNAGE, DECOUPAGE
EMBOUVETAGE, ETC.

217 A 221, RUE ST-ANDRE, MONTREAL.

Une spécialité : Bancs d'églises, Chaires, Stalles, Confessionnaux, etc.

J. ALCIDE CHAUSSE
ARCHITECTE

153 ET 157 RUE SHAW, . . . MONTREAL.

Préparation de plans et devis pour tous genres d'édifices ; surveillance personnelle des travaux de constructions, mesurages, vérifications et expertises, arbitrages évaluations, etc., etc.

Conditions spéciales et avantageuses pour le clergé



ESSAYEZ-LE — **Charbon** **DIAMANT NOIR**
 LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ
 Pour Fournaies à eau chaude de grande capacité, tels que pour
 EGLISES, COUVENTS, COLLÈGES, ETC., ETC.

J. B. RESTHER & FILS

ARCHITECTES

BUREAU : Batisse Imperiale 1er etage, No. 13

107 RUE SAINT-JACQUES

Téléphone Bell. 1800.

MONTREAL.

MM. Resther se chargent de plans, devis, et surveillance des travaux, pour construction d'églises, collèges, couvents, etc., etc. Des conditions spéciales sont faites aux corporations religieuses.

MM. RESTHER sont recommandés par plusieurs corporations religieuses importantes.

Marbrerie Canadienne

Granit et Marbre de différentes Couleurs

36 RUE WINDSOR — MONTREAL

T. ROCHON & FILS

Successieurs de A. R. CINTRAT

Telephone No 2973. *Marbrier Sculpteur*

Monuments, Pierres Tumulaires, Autels et Devants de Cheminées, Carrelages en Marbre et Mosaïque, etc.

☛ Référence : Archevêché de Montréal.

Prières des Quarante-Heures

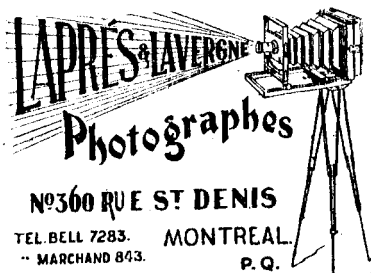
LUNDI	6	DECEMBRE	— St-Thomas.
MERCREDI	8	"	— St-Léonard.
VENDREDI	10	"	— Varennes.

Fêtes de la semaine

DIMANCHE	5	DECEMBRE	— 2 ^{ème} AVENT, sem.
LUNDI	6	"	— S. Niolas, E. C., d.
MARDI	7	"	— Vig. S. Ambroise, E. D., d.
MERCREDI	8	"	— Jeûne. IMM. CONC., d. 1 cl. (d'oblig.)
JEUDI	9	"	— De l'Octave, sem.
VENDREDI	10	"	— Jeûne Tr. de la M. de L., d. m.
SAMEDI	11	"	— S. Damase, P. C., sem.

La Semaine Religieuse de Montréal

S'adresser :
 Pour la Rédaction, à M. G. Dauth, Archevêché de Montréal.
 Pour l'Administration, à M. L. E. Cousineau, Archevêché de Montréal.
 Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.



LAPRÉS & LAVERGNE
Photographes
 N°360 RUE ST DENIS
 TEL. BELL 7283. MONTREAL.
 MARCHAND 843. P.Q.

MM. LAFRES & LAVERGNE
 SONT LES

Photographes

Attitré du Clergé

25% de réduction pour le clergé et les communautés religieuses.

MM. LAPRÉS & LAVERGNE ont un manteau romain à la disposition de leurs clients.

ALBERT GAUTHIER

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER

Ornements d'Église

Bronzes et Chasubleries

Statues de toutes descriptions, Chemins de croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies, Magnifiques choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandelliers d'autel et Candélabres, Calices, Ciboues, Ostensorioirs et Burettes. Vin de messe de Sicile, Madère et Taragone.

Clerges approuvés pour le culte par les autorités de l'archevêché de Montréal.

Magnifique candélabre breveté au Canada et aux États-Unis, sept lumières, pouvant donner au-delà de cent changements différents, aux prix de \$32.50 la paire.

SPECIALITE POUR AUTEL EN TOUS STYLES ET DE TOUS PRIX

1677 rue Notre-Dame • Montréal



Société Co-Opérative de Frais Funéraires

(Incorporée. Capital \$30,000)

Bureau central :

1725 rue STE-CATHERINE

Tel. Bell. 6235

Tel. March. 563

Succursales :

1042 rue Ste-Catherine

2159 rue Notre-Dame

ATTENTION !

Une société qui mérite l'encouragement du public en général, riches et pauvres est bien la " Société Co-Opérative de Frais Funéraires " qui, depuis sa fondation à Montréal, a donné au public la plus grande satisfaction. Il faut l'encourager parce qu'elle rend les plus grands services à ses abonnés comme à tous ceux qui veulent des funérailles grandioses. Il suffit de jeter un coup d'œil sur leur système, expliqué plus bas, pour se convaincre que pas un entrepreneur de pompes funèbres ne peut offrir les avantages qu'elle offre au public aux conditions suivantes :

Une belle décoration de la chambre mortuaire, cercueil fini en bois de rose ou en drap, au choix. Corbillard à deux chevaux pour transporter le corps de la maison à l'église, et au cimetière de la ville. Ci-dessous les taux :

De naissance à 5 ans, \$1.00 par année.	De 30 ans à 45 ans, \$1.00 par année.
De 5 ans à 30 ans, .75 par année.	De 45 ans à 55 ans, 1.50 par année.
De 55 ans à 65 ans, 2.50 par année.	

Funérailles de toutes classes, à bas prix. Embaument de première classe.
La seule société de pompes funèbres incorporée offrant des garanties solides.

La Compagnie d'approvisionnement alimentaires (Limitée)

212 ET 213. RUE SAINT-PIERRE

Tient constamment un stock des mieux assortis destiné à M.M. les membres du clergé.

Vins de Messe, Cierges, Chandelles de Cire

(Approuvés par les autorités ecclésiastiques de Montréal).

HUILES d'Olive pour sanctuaire, Veilleuses, Verrines

Encens, Braise Encens, Etc., Etc.

Envoi du Prix Courant et échantillons sur demande.

ROBERT MAISON DE FINANCE

180 rue ST-JACQUES

Edifice de la Banque d'Épargne

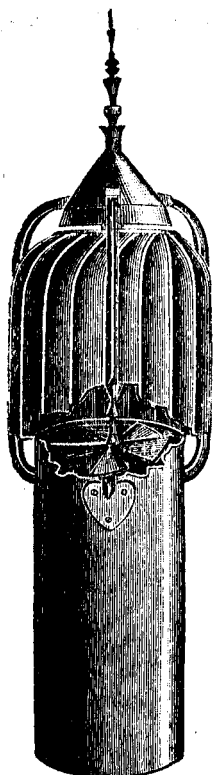
— MONTREAL

Prêts aux Fabriques et aux Communautés religieuses, Consolidation de Dettes, par annuités, avec amortissement. Négociations de Débentures pour Municipalités et Commissaires d'Écoles. Prêts aux Particuliers, sur hypothèque de Biens-Fonds. A ceux qui ont de l'argent à prêter, j'ai toujours des demandes pour des emprunts à 6 %, intérêt payable semi-annuellement.

LE VENTILATEUR

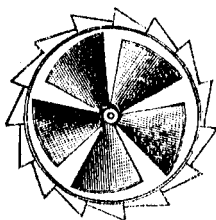
EOLIEN

(BREVETÉ 26 MAI 1894.)



L'appareil le plus efficace pour la ventilation parfaite des

Manufactures
Edifices . . .
. . . Publics,
. . . Eglises . . .
Maisons . . .
. d'Education,



Résidences . .
. . . Ecuries,
Cabinets . . .
. . . d'Aisance.
Etc., Etc. . .

Il est mis en mouvement, non seulement par le moindre vent, mais aussi par la différence de température de l'intérieur et de l'extérieur de la bâtisse. L'hélice placée à l'intérieur de ce ventilateur établit un courant d'air continu et aspire toutes les poussières, la fumée, les vapeurs, l'air vicié, etc.

Le "Ventilateur Eolien" est hautement recommandé par les principaux architectes, est en usage dans un nombre considérable d'usines et de maisons d'éducation, etc.

FAIT EN PLUSIEURS GRANDEURS

Lessard & Harris

PROPRIETAIRES ET MANUFACTURIERS

Aussi : COUVREURS, PLOMBIERS et POSEURS
D'APPAREILS de CHAUFFAGE.

RÉFÉRENCES :— Séminaire de philosophie de Montréal, Université Laval, les Dames du Sacré-Cœur de Montréal, le Monument National, l'Hospice Gamelin, la Providence du Mile-End, les Sœurs de Ste-Croix, Montréal, et toutes les écoles des Commissaires catholiques de Montréal.

421½. RUE CRAIG. Montréal.

Tarif indépendant
ST. LAWRENCE

Dépôt au Gouvernement \$35,000.00
Capital souscrit \$250,000.00
**COMPAGNIE D'ASSURANCE
- CONTRE LE FEU -**

BUREAU PRINCIPAL : 1^{re} étage Banque Jacques-Cartier
7, PLACE D'ARMES, MONTREAL

J. GUSTAVE LAVIOLETTE, Président. G de G. LANGUEDOC, Sec.-Trés. F. GAUTHIER, Gérant.

CERTIFICAT de DEPOT

QUEBEC, 10 DÉCEMBRE 1896.

Je certifie, par les présentes, que la Compagnie d'Assurance contre le feu St. Lawrence, de Montréal, a déposé, entre les mains du Gouvernement de la Province de Québec, la somme de VINGT-CINQ MILLE DOLLARS, tel que requis par l'Ordre en Conseil du 20 juin 1896.

(Signé) H. T. MACHIN, Asst-Trés. de la Prov. de Québ.

PIERRE GAUTHIER, Agent autorisé, Montréal, — 71, rue Champlain.

Nous attirons l'attention du clergé et des communautés religieuses sur les taux réduits de notre Compagnie, qui n'est pas dans l'Association combinée des Assurances.

NOUVEAU COLLEGE A SOREL

College Mont St-Bernard

A SOREL, P. QUE.

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Dirigé par les Frères de la Charité et sous le haut patronage de Sa Grandeur, Monseigneur l'évêque de Saint-Hyacinthe
Enseignement élémentaire, intermédiaire, commercial et scientifique.

Les langues française, anglaise, et allemande y sont enseignées par des maîtres compétents et expérimentés.

Site salubre et pittoresque ; communications faciles

Pour conditions adressez :

LE FRERE DIRECTEUR
MONT SAINT-BERNARD
SOREL, P. QUE.

ANTOINE LEMIEUX
MAITRE-CHARRETIER

835, RUE SAINT-JACQUES,

MONTREAL

A toujours à la disposition du public des voitures doubles pour baptêmes, mariages, enterrements, etc., etc.

CONDITIONS FACILES

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256 et 258, RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.

MISSELS.

Editions de Tours.

Format gr. in-4o (13 x 9 $\frac{1}{4}$ pouces) (1802), impression en noir ; complété de tous les nouveaux offices jusqu'à ce jour et du propre du Canada.

Reliure basane jaune marbrée, tranche marbrée.....	4.00
“ chagrin noir gaufrée, tranche dorée.....	5.00
“ “ rouge, ornements dorés sur les plats tr. dorée..	7.00

Format petit in-4o. (11 x 7 $\frac{1}{2}$ pouces) (1893), impression en rouge et noir, contenant tous les derniers offices concédés jusqu'à ce jour et le propre du Canada.

Reliure basane jaune marbrée, tr. marbrée.....	3.00
“ chagrin noir, tr. dorée.....	4.10
“ “ rouge, riches dorures sur les plats, tr. dorée....	5.75

Editions de Tournai :

Format in-4o (11 x 8 $\frac{1}{2}$ pouces) impression en noir et rouge, gros caractères, contenant tous les nouveaux offices concédés et le propre du Canada (1897).

Reliure cuir glacé noir, tr. rouge.....	4.80
“ chagrin noir, tr. dorée.....	6.25
“ cuir glacé rouge, dorures sur les plats, tr. dorée.....	6.50
“ chagrin noir, 1er choix, très riches dorures sur les plats, tr. dorée.....	6.50

Format in-8 (9 $\frac{1}{2}$ x 6 pouces), *Missel des Missions*. Impression en noir et rouge, gros caractères, contenant les propres du Canada et des Etats-Unis (1896).

Reliure cuir noir glacé, tr. dorée.....	4.15
“ chagrin noir, tr. dorée.....	4.85

Format in-18 (5 $\frac{1}{2}$ x 3 $\frac{1}{2}$), impression en noir et rouge.

Reliure chagrin noir, tr. dorée.....	2.00
--------------------------------------	------

Format in-32 (4 $\frac{1}{2}$ x 2 $\frac{1}{2}$ pouces) *Parvum Missals*, belle édition, impression très claire en noir et rouge (1896).

Reliure maroquin noir, souple, tranche dorée.....	1.00
---	------

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces et titulaires. — II Université Laval, 24 novembre. Conférence de M. l'abbé Lecoq, sur le christianisme et le milieu social. Première partie. (Analyse). — III. Les journées de l'abbé Augustin. — IV Société d'une messe.

ANNONCÉS ET TITULAIRES

Annonce. — Annonce de la fête de l'Immaculée-Conception.

Titulaires. — *Dimanche, le 5.* — Solennité des titulaires de Saint-André et de Saint-François-Xavier, (Verchères et Caughnawaga).

Mercredi, le 8. — Fête du titulaire de l'Immaculée-Conception, (Sainte-Adèle).

Dimanche, le 12. — Fête du titulaire de Saint-Constant; solennité de celui de Saint-Ambroise.

J. S.

UNIVERSITE LAVAL

24 NOVEMBRE

CONFERENCE DE M. L'ABBE LECOQ
SUR LE.

CHRISTIANISME ET LE MILIEU SOCIAL

Première partie

ANALYSE

L'EGLISE n'est pas venue jusqu'à nous à travers les dix-huit siècles de son existence en traversant simplement l'humanité, comme la fontaine d'Aréthuse, au dire des anciens, traversait la mer sans se confondre avec ses ondes. Elle a exercé sur elle, au contraire, une action profonde qui est un fait patent aux

regards de l'histoire, et que tous les écrivains, même hostiles, ont dû reconnaître et avouer.

Si la religion chrétienne est divine par sa nature, son origine et sa fin, elle est humaine par le milieu où elle s'exerce. Elle est semblable à ces pollens légers qu'un vent semble amener du ciel à une terre lointaine. Le germe vivant qu'ils recèlent prend racine et se développe dans son sein, en surmontant les obstacles qui s'opposent à sa croissance et en s'assimilant les éléments sympathiques que renferme le sol.

Ainsi le christianisme s'est étendu par toute la terre, triomphant des causes de mort qui s'opposaient à son développement et s'assimilant, au lieu de les détruire, tous les éléments qu'il pouvait transformer en lui.

Ce fait révèle dans la religion chrétienne une puissance transcendante d'adaptation et de stabilité qui fait le fond même de la thèse théologique de la catholicité, de l'Église, une puissance de vie qui lui permet de fleurir dans tous les temps et de s'implanter dans tous les milieux, conformément à la volonté de son divin fondateur qui s'est plu à nous peindre son royaume sous les images d'une lumière qu'on ne tient pas sous le boisseau, d'une ville située au haut d'une montagne, d'un levain, surtout, mêlé à deux mesures de farine où il ne cessera de fermenter.

Le développement de la religion chrétienne dans l'humanité reproduit en grand le travail de la grâce dans l'âme d'un adulte dont elle s'empare par la conversion : elle y rencontre les mêmes ennemis, ces inclinations vicieuses contre lesquelles il lui faut livrer une lutte à mort, par une guerre sans trêve ni merci, de tous les instants, jusqu'à victoire complète ; elle y trouve aussi ces passions ni bonnes, ni mauvaises en elles-mêmes, dont elle s'empare, et qu'elle transforme en instruments pour le bien, s'établissant partout, à la longue, en vainqueur et en roi, parce que la condition divine de son existence est d'être tout ou rien, dans l'âme de l'individu comme dans le monde.

Il est donc absolument vrai de dire que la religion chrétienne, quoique divine, fleurit dans des milieux humains, y domine, lutte contre les éléments hostiles qu'elle rencontre et s'assimile les autres en les transformant.

L'histoire nous fournit la contre-épreuve de cette thèse, lorsqu'elle est écrite par un homme qui possède les qualités si rares réclamées pour cette œuvre, c'est-à-dire une intelligence profonde de la religion.

chrétienne et la connaissance exacte des divers milieux où elle s'est développée. Sans elles il ne pourrait comprendre parfaitement les deux éléments essentiels de son sujet : d'une part la religion elle-même, qui n'est pas seulement une doctrine, une idée exprimée par des formules très exactes, très précises, si imparfaites qu'elles soient à traduire la vérité absolue qui est en Dieu, mais surtout un principe vital, un *esprit* qui s'empare des âmes pour leur donner une vie nouvelle ; d'autre part les âmes humaines, celles d'une époque déterminée, qui nous livrent le secret de leur vie bien mieux que les documents, qui ne sont que l'écorce de l'histoire. L'histoire de l'Eglise doit donc être l'œuvre d'un théologien, d'un chrétien de cœur et d'un psychologue.

Conçue de cette façon, elle pourrait se diviser en sept grandes parties qui s'intituleraient : Le christianisme et le judaïsme. — Le christianisme et l'empire romain. — Le christianisme et l'invasion des barbares. — L'Eglise et le Saint-Empire romain. — L'Eglise et la féodalité. — L'Eglise et l'Etat moderne. — L'Eglise et la démocratie contemporaine.

C'est sur trois de ces périodes que le conférencier veut jeter ce soir un rapide coup d'œil, en se plaçant au point de vue qu'il vient de signaler.

Il montre les oppositions irréductibles qui séparèrent dès son origine le christianisme du judaïsme avec lequel les païens voulurent d'abord le confondre.

C'était, en premier lieu, la conception très étroite du monothéisme chez les juifs qui les souleva avec tant de violence contre les doctrines de la Trinité divine et de l'Incarnation sur lesquelles reposait la divinité de Jésus-Christ, condition essentielle de l'existence du christianisme.

C'était, en second lieu, l'exclusivisme national de ce peuple, égoïstement jaloux de son titre de peuple de Dieu, parcourant bien le monde pour y faire des prosélythes à sa doctrine, mais voulant massacrer Paul, parce qu'il a parlé de porter la parole de Dieu et la foi aux Gentils, lui qui proclamera qu'il n'y a plus de juifs ni de Gentils, de Grecs et de Barbares. C'était, en troisième lieu, cet attachement pharisaïque à la lettre de la loi, que le grand apôtre s'acharne à combattre dans toutes ses épîtres et qu'il doit attaquer jusque dans l'esprit d'un certain nombre de fidèles qui l'ont gardé du judaïsme, avec ce même exclusivisme national.

En face de cet obstacle, l'Eglise rencontrait celui d'une réaction excessive contre cet esprit judaïsant, enveloppant dans une même aversion le pharisaïsme et la loi même de Moïse. Il est curieux de constater, dès l'origine de l'Eglise, la manifestation de ces deux tendances qui ne cesseront d'apparaître tout le long de son existence et qu'il est aisé de reconnaître de nos jours : un attachement outré à un passé qui est à jamais fini et une aspiration également excessive au progrès, sans tenir compte des institutions utiles et des traditions nécessaires du passé. L'Eglise a su vaincre ces deux obstacles, en se dégageant des pratiques futiles du judaïsme, mais en conservant ses fêtes, ses temples, ses abstinences, son ascétisme, tout ce qui a fait d'elle, suivant une parole de Newman « l'héritière des traditions judaïques, dans tout ce qu'elles ont de bon, de noble et de pur. »

Encore aux prises avec le judaïsme, l'Eglise eut à lutter avec le paganisme, incarné dans l'Empire romain. Cette lutte, envisagée de prime abord, dans son aspect extérieur, rappelle celle de David contre Goliath, du petit berger désarmé contre le colosse puissant et orgueilleux ; l'Eglise même apparaît moins forte pour la lutte que le berger muni de sa fronde et de ses pierres, puisqu'elle n'a pour combattre que sa foi et ses vertus.

Elle triomphe cependant par la patience et le sang de ses martyrs, offrant, à travers les persécutions dont elle est l'objet, le spectacle unique de la plus bienfaisante des révolutions s'accomplissant sans autre sang que celui de l'auteur même de cette révolution.

Mais ce n'est pas dans le spectacle de la lutte extérieure que git le plus grand intérêt de ce fait : c'est surtout dans celui de cette lutte plus difficile et plus dangereuse que l'Eglise a à livrer contre le paganisme qui tend à pénétrer sans cesse dans son sein, dans la conscience de ses enfants ; et c'est là qu'on peut admirer la sagesse et la discrétion de ce principe de vie qui est en elle, discernant, triant sans cesse ce qu'elle peut accepter de ce qu'elle doit rejeter du monde qui l'entoure.

Dans cette étude, il faudrait d'abord examiner séparément les rapports de la religion chrétienne avec le paganisme officiel de l'Empire romain : c'est là proprement la lutte de David contre le colosse, incessante et formidable ; ensuite, les rapports des chrétiens avec l'empereur lui-même et les magistrats de l'Empire, où l'on verrait le respect qu'ils témoignent toujours aux dépositaires de l'autorité civile. Les paroles amères que l'on rapporte de quelques-uns, sont

rars, et la critique moderne a pu constater qu'elles sont presque toujours relatées dans des actes qui ne sont pas authentiques. Un troisième examen des rapports du christianisme avec l'administration romaine nous montrerait les nombreux emprunts que l'Eglise a faits à la législation et à l'organisation administrative de l'Empire romain, là encore prenant, adoptant, pour se les assimiler, tous les éléments qui pouvaient entrer dans sa constitution et favoriser son action.

M. le conférencier nous montre ensuite l'Eglise entreprenant la conversion des Barbares, protégeant contre leurs cruautés et leurs rapines les pays envahis, s'armant de leur cœur et de leur esprit par l'ascendant de sa vertu, le charme de sa douceur et de sa bonté et les amenant graduellement au christianisme et à la civilisation. Il personnifie cette attitude de l'Eglise dans deux grandes figures de cette époque : celles de saint Séverin du Norique et de saint Epiphane de Pavie, qu'Ozanam et Montalembert ont su faire revivre avec tant d'éclat dans leurs études sur cette époque. Avec tant d'autres, ils ont été les vrais fondateurs de la civilisation européenne, en réconciliant et en unissant l'élément romain et l'élément barbare dans la communion de la paix et de la foi chrétienne.

De cette première partie de son étude, M. le conférencier s'autorise à tirer déjà cette conclusion que le christianisme, qui n'est pas du monde, est dans le monde, et qu'en étant supérieur à tous les temps par son origine et par sa fin, il sait s'adapter au caractère de chaque époque, à l'état d'âmes de chaque génération, pour s'assimiler tout ce qu'elle a de bon et d'utile à sa mission, et la conduire à Dieu.

* *

M. l'abbé Lecoq a terminé l'exposition de cet intéressant sujet dans une seconde conférence, dont nous donnerons bientôt l'analyse.

LES JOURNÉES DE L'ABBE AUGUSTIN

NOUS l'appellerons par son nom de baptême, ce curé de X..., en Lorraine. Il n'est ni grand, ni petit, ni beau, ni laid ; la douceur et la limpidité de son regard donnent un grand charme à sa physionomie. Il a trente-cinq ans ; depuis dix ans, il habite une modeste cure, maisonnette sans étage, précédant un jardin à demi sablé.

Au moment où nous l'abordons, l'abbé Augustin tient une

lettre à la main et fait part du contenu à sa fidèle gouvernante :

« Ma bonne Françoise, un hôte s'annonce pour ce soir : c'est un curé de Franche-Comté avec lequel nous allons faire connaissance. Préparez la chambre d'amis et, tant que ce confrère sera sous mon toit, ajoutez un plat et du dessert à notre petite ordinaire. Au lieu du vin de la dernière récolte, vous monterez celui de l'année précédente.

— Voilà encore que Monsieur le curé va avoir un surcroît de fatigue, être obligé de veiller pour écrire...

— Françoise, vous parlez de cela comme si j'avais une énorme paroisse sur les bras.

— Dame, c'est qu'il y a faire et faire. Quand on se mêle de toutes choses, même d'aider la vieille Françoise...

— Allons, retournez à la cuisine, fit avec bonté le curé, et préparez tout pour bien recevoir l'hôte que la Providence nous envoie. »

A 4 heures de l'après-midi, l'abbé Augustin, conduisant lui-même la carriole qu'un de ses paroissiens avait bien voulu lui prêter, allait à la gare la plus proche chercher le confrère qui s'était invité chez lui, et que nous nommerons l'abbé Antoine.

« Je dois vous paraître bien singulier, dit ce dernier, quand il fut installé à côté de l'automédon sur l'unique banquette du véhicule. Bien que je crois être dans ma vocation, j'ai une sorte de spleen. Cette situation de curé de village me semble par moments intolérable. J'ai une paroisse dans la montagne, les communications sont difficiles ; je ne vois mes voisins que pendant la belle saison. Mes ouailles ne sont pas ferventes, tant s'en faut ; je n'ai rien à faire, je broie du noir. Un ami commun, le curé de L..., m'a parlé de vous : il m'a dit que vous opérez des merveilles dans votre commune, que vous n'avez jamais un moment d'ennui ; il a ajouté que vous êtes avec cela le plus obligeant des hommes, et je me suis décidé à venir vers vous me faire votre disciple et demander votre secret.

— De secret, je n'en ai point, dit l'abbé Augustin avec un bon sourire ; il plaît à Dieu de bénir mon ministère et de me faire trouver bien là où Il m'a placé. Je n'ai point de disciple, je le suis moi-même de Jésus-Christ, et puisqu'Il vous a envoyé vers moi, nous le serons ensemble, si vous voulez.

— Ensemble, bien volontiers. Et d'abord, posons les condi-

tions de mon court séjour chez vous. Je ne veux pas vous déranger, je veux vous voir à l'œuvre, apprendre à faire comme vous, si possible, emboîter le pas derrière vous, heure par heure, minute par minute.

— J'accepte d'autant mieux ces conditions qu'il m'est un peu difficile de changer mes habitudes, parce que ce serait du même coup modifier celles de quelqu'un de mes paroissiens. Ainsi donc pour commencer, ce soir, après le souper, nous irons à l'église réciter la prière à haute voix, faire chanter les jeunes filles, que la bonne sœur amène autour de l'harmonium à 7 heures et demie. Elles s'y rendent deux fois la semaine, les garçons y viennent trois fois, et vous pourrez juger, dimanche, de l'entrain et de l'ensemble avec lequel ils célèbrent les louanges du Seigneur.

— Que faisons-nous, demain matin ? demanda l'abbé Antoine à son ami de fraîche date, lorsqu'ils furent rentrés au presbytère, une fois le chant des psaumes et des cantiques terminé et les portes du temple soigneusement fermées.

— J'entre à l'église à 6 heures ; pendant une demi-heure, je médite sur les perfections de Dieu ou sur la Passion du Seigneur, et, pendant la demi-heure suivante, je passe en revue devant Lui les besoins de mes enfants spirituels. Ils sont quatre cent cinquante que j'amène à tour de rôle sous les yeux du Maître. Je prends ensuite mes résolutions pour faire en ce jour ce qui sera le meilleur pour eux. Je dis ma messe à 7 heures et, après l'action de grâces, la première partie du bréviaire ; vers 8 heures, je rentre chez moi. »

Le lendemain, à 8 heures et demie, les deux confrères déjeunaient en causant, lorsque le facteur déposa sur la table quelques imprimés et une demi-douzaine de lettres.

« Quelle correspondance ! s'écria le curé franc comtois. Est-ce qu'il en va tous les jours ainsi ?

— C'est aujourd'hui une forte moyenne, je l'avoue, répondit l'abbé Augustin ; mais comment voulez-vous que je sois sans relations extérieures quand, depuis dix ans que je suis curé ici, nombre de mes enfants sont déjà partis au loin ? Puis, il y a les soldats de la paroisse ; ceux-ci surtout éveillent ma sollicitude.

— Prenez donc, je vous prie, connaissance de toutes ces

lettres et répondez tout de suite, comme vous avez l'habitude de le faire. »

L'abbé Augustin décacheta d'abord un pli qui portait le timbre de l'évêché ; il pâlit, sa main trembla légèrement en remettant le papier dans son enveloppe, puis dans la poche de sa soutane, mais il ne manifesta pas autrement son impression. Il lut ensuite une seconde lettre, qu'après une légère hésitation, il passa ouverte à son hôte.

« Voyez, fit-il, cette lettre exige de moi trois messives pressantes. Un de mes pauvres enfants vient d'être admis dans un orphelinat, mais il faut payer une petite pension ; j'espère l'obtenir de la charité de trois personnes pieuses. Puisque je suis en train de confidences, je vous dirai que je trouve sous cette troisième enveloppe l'appel d'une honnête fille qui a quitté le village il y a peu de temps, et se trouve exposée dans la maison où elle sert. Elle me demande d'écrire dans une famille chrétienne pour la recommander. »

Alors, profitant de la permission donnée, il se mit à écrire avec rapidité et, comme dix heures sonnaient, plusieurs réponses étaient remises à Françoise, avec mission de les donner au facteur.

A ce moment même, trois jeunes garçons arrivaient pour prendre leur leçon de latin. Jusqu'à midi, élèves et professeur travaillèrent avec un entrain juvénile.

« Vous vous donnez, dit l'abbé Antoine à son hôte, bien de la peine pour instruire ces enfants ; dans un petit séminaire, ils seraient plus suivis qu'ils ne peuvent l'être dans leur famille, et l'instruction serait plus complète.

— Ceci est vrai, mon cher ami, et mon intention est bien de les y faire entrer dans un an ou deux. En attendant, ils rendent d'assez grands services à leurs parents qui ne sont pas riches. Et puis, voyez-vous, sur les trois, un seul a une vocation religieuse qui me paraît certaine ; chez les autres elle est douteuse. Or, je les fais venir autant pour les étudier que pour les instruire, et, si je reconnais qu'ils ne sont point appelés au séminaire, pourquoi leur faire continuer des études qui ne formeraient que des déclassés ? Ou ils resteront à la charrue paternelle, ou ils seront placés selon leurs aptitudes. Mon Benjamin, c'est le petit blond à l'air si doux ; il me semble que le Seigneur appelle

celui-là ; aussi je puis bien vous avouer que je porte André dans mon cœur. Il est orphelin ; les braves gens qui l'on élevé ne peuvent comprendre sa nature délicate ; de bonne heure il a regardé le presbytère comme sa maison ; je suis le confident de toutes ses pensées, l'objet de sa plus vive affection.

— Vous avez bien employé votre matinée, cher hôte ; il me semble que toutes doivent ressembler à celle-là.

— A cette modification que trois fois par semaine, j'ai catéchisme de onze à midi et que, par conséquent, je ne garde mes latinistes qu'une heure au lieu de deux.

Mais nous sommes au mois de juin ; la première communion est faite et les enfants sont aux champs.

— Pas les plus jeunes ; c'est de ceux-là que je m'occupe, réservant les grands pour l'hiver.

— Comment allez-vous passer cette après-midi, et moi à votre suite ?

— D'une heure à trois, j'ai successivement les attributions de Marthe et de Marie auprès de Notre-Seigneur. Je commence par le matériel. N'ayant pas de sacristain, j'arrange l'église. Elle n'est pas classée parmi les monuments historiques, mais elle peut être jolie à force de propreté, et je n'admets pas plus la poussière aux vitres que sur les statues des saints. Je fais la guerre aux araignées, je frotte, j'époussette et vous avez senti peut-être que nos boiseries avaient été récemment passées au vernis.

— Je laisse à la sacristie des volumes de l'Écriture et des saints Pères. C'est en tenant compagnie au divin Solitaire du Tabernacle que je les médite, afin qu'Il m'en fasse pénétrer le sens, qu'Il soit la lumière de mon esprit, la chaleur de mon cœur. C'est tellement doux de travailler en sa présence que je m'y oublierais volontiers si quand les trois heures sonnent, je ne voyais arriver les deux adoratrices.

— Comment ! dans une si petite paroisse vous avez organisé l'adoration du Saint-Sacrement.

— Oui, j'ai pu le faire, grâce à quelques âmes d'élite, et il faut une raison grave pour que mes adorateurs manquent au saint rendez-vous. Pendant plusieurs heures chaque jour le bon Dieu n'est donc pas seul et l'église de X... ne ferme que la nuit.

— Avez-vous des congrégations pour entretenir la dévotion de vos ouailles ?

— Pas encore ; je vous avouerai que jusqu'ici nous nous en sommes tenus au culte proprement dit et à l'observation des commandements ; nous verrons plus tard ce que nous pourrons faire. En attendant, je tâche d'inspirer peu à peu à mes paroissiens la dévotion à la sainte Vierge et aux Saints. »

Tout en dissertant de la sorte les deux prêtres avaient gagné l'église où ils manièrent à l'envi le plumeau et le balai, et où ils méditèrent un moment.

Au sortir du temple, l'abbé Augustin déclara à son hôte qu'il lui appartenait et lui fit visiter ce que les environs pouvait offrir de remarquable ; agréable conteur, versé dans l'histoire de son pays, il ressuscita, chemin faisant, plus d'une vieille légende, parla avec intérêt des anciennes coutumes locales, escalada la tour en ruines d'un manoir féodal, fit passer son compagnon ravi par un bois délicieux, jusqu'à ce que tous deux ils s'assirent à la table frugale de l'aimable cicérone.

Françoise rendit compte au retour de ce qui c'était passé : elle avait porté la tisane à Barbe ; Victor, le petit teigneux était venu chercher de la pommade et des simples ; enfin, on pria M. le curé de se rendre bientôt au village voisin où une infirme le réclamait.

« Vous vous occupez donc de médecine, mon cher confrère ?

— Quelque peu, non point que j'aie la moindre envie de faire concurrence au docteur, mais, ayant reconnu l'utilité de porter un prompt secours en cas d'accident, de donner des conseils d'hygiène, d'aider à se guérir les pauvres plus ou moins abandonnés, j'ai tâché de m'instruire sommairement moi-même

C'est à quoi je passe de temps en temps les heures libres que je vous ai consacrées aujourd'hui avec tant de plaisir. En été, je jardine, ma santé s'en trouve bien, et la cuisinière aussi ; en hiver, j'étudie l'harmonium et le plain-chant ; je lis la vie des Saints, pour tâcher de ne pas oublier pratiquement qu'ils étaient pétris des mêmes misères que nous, et que nous avons les mêmes ressources qu'eux à notre disposition. Puis quand un instant me reste, je prends connaissance d'un journal. Cette partie de mon programme est quelque fois négligée, car mon temps appartient avant tout à mes paroissiens. Tenez, permettez-moi de vous rappeler qu'ils nous attendent pour la prière du soir. »

Une heure plus tard, après la répétition de chant, les abbés se séparaient et le franc-comtois s'endormait promptement en pensant au dévouement du curé de X...

Quand à celui-ci, rendu à la solitude de sa petite chambre, il sortit de sa poche la lettre qu'il y avait placée le matin, celle que son évêque lui écrivait de sa propre main. Monseigneur l'y félicitait de tout le bien qu'il avait su accomplir depuis dix ans dans sa paroisse, et annonçait qu'il avait résolu de l'appeler à la cure de Saint-F..., une des églises de sa ville épiscopale. L'abbé Augustin lut et relut cette grave communication, une rapide et fervente prière s'échappa de son cœur ; enfin, il prit la plume et traça quelques mots par lesquels il remercia son évêque de sa bienveillance tout en se jetant à ses pieds pour le supplier de lui épargner la douleur d'une séparation d'avec sa chère paroisse et la confusion de ne pouvoir répondre, dans une paroisse de ville, à ce que Sa Grandeur semblait attendre de lui. Il cacheta l'enveloppe et la plaça sous le crucifix, seul ornement de son bureau.

L'heure était avancée quand l'abbé Augustin alla goûter un repos bien gagné.

Le lendemain, samedi, le curé s'apprêtait à sortir, lorsqu'un enfant vint en courant, annoncer au presbytère qu'André, le Benjamin, s'était fendu la tête en tombant du haut d'un grenier à foin.

« Vite, François, l'elixir pour les blessures, les bandes, la charpie. »

La veille gouvernante se précipita avec une hâte dont on ne l'aurait pas crue capable, et l'abbé Augustin arrivait en quelques minutes au lieu de l'accident.

Il était là le cher André gisant dans son pauvre lit, inanimé, le crâne fendu ; de la plaie béante, le sang s'échappait en abondance.

Avec une adresse qu'aurait enviée un Frère de Saint-Jean de Dieu le curé panse le front ouvert, le bande soigneusement, et pendant trois quarts d'heure cherche à rappeler à vie son enfant chéri. Enfin le blessé ouvre les yeux, reconnaît son bienfaiteur, un pâle sourire erre sur ses lèvres livides, tandis que, par de douces paroles, l'abbé compatit à ses douleurs, puis lui parle du ciel.

« Il est beau, mon André, le séjour des bienheureux ; si Dieu t'y appelle déjà tu l'acceptes, n'est-ce pas ? tu le veux, parce qu'il le veut ?... Vas, tu es bien heureux d'y monter si petit... Bientôt peut-être tu le verras, le Jésus que tu aimes, tu retrouveras tes parents tant regrettés... Allons, courage, mon enfant, nous nous reverrons là-haut... »

L'expression du visage de l'enfant montrait bien qu'il entendait et comprenait, qu'il s'associait à toutes les aspirations de son saint ami. Lorsqu'il eût reçu les derniers sacrements, il entra en agonie, mais il vécut jusqu'à l'aube. L'abbé Augustin ne le quitta point, lui prodiguant ses consolations, ses bénédictions, ses prières, et, lorsque la petite âme si pure fut retournée à Dieu, il ensevelit lui-même le disciple-enfant qu'il avait aimé, et sur lequel il avait fondé de si douces espérances.

Il lui restait bien peu d'instants avant de revêtir la soutane du dimanche et de se rendre à la paroisse, où l'attendait un auditoire plus nombreux encore que de coutume. Il prit pour texte un passage de l'Évangile du jour : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous ferons en lui notre demeure. » De son âme affligée s'échappaient des paroles pleines d'onction ; sa voix empruntait aux émotions récentes des accents qui faisaient vibrer les cœurs ; la simplicité de sa diction, qu'il mettait à la portée de tous, n'enlevait rien à l'élévation des pensées, et personne ne se plaignit si, ce matin-là, le temps ordinaire du prône se trouva dépassé...

A 4 heures, après les vêpres, la paisible demeure du curé est envahie chaque dimanche par tous les garçons de la paroisse, depuis l'âge de sept ans, jusqu'au jour du départ ou du mariage ?

« Comment, s'écrie l'abbé Antoine, vous avez tous les garçons de votre village.

— Moins trois, hélas ! pauvres brebis que le diable m'a ravies et qui passent les jours de fête au cabaret. C'est un gros point noir pour moi que leur défection.

— Mais cette jeunesse, il faut non-seulement l'amuser, mais la nourrir quelque peu : c'est une forte dépense dont vous vous chargez.

— La Providence y pourvoit. Certains cultivateurs aisés ajoutent pour les enfants un pain à leur fournée et m'envoient des fruits frais ou conservés. Je leur fais prendre leurs ébats

dans la partie de mon jardin que j'ai sablée à leur intention ; ils ont pour eux aussi les jeux divers que vous avez aperçus dans le hangar fermé. »

Il parlait encore que pénétrait dans la cour du presbytère le jeune bataillon d'une trentaine d'enfants ou jeunes gens. Seul, un grand gars d'environ dix-huit ans restait indécis sur le seuil de la porte. L'abbé l'aperçut.

— Quoi ! c'est toi, Jean-Baptiste, s'écria-t-il ; entre donc ; est-ce Pierre ou Joseph qui t'a décidé à nous revenir ?

Ni l'un ni l'autre, Monsieur le curé, quoiqu'ils me l'aient demandé bien des fois. Ce matin, j'ai été comme tous les autres voir le pauvre André : ç'a m'a fait quelque chose. J'ai pensée : c'est un de moins pour aller chez M. le curé ; si j'y retournais à sa place au lieu de perdre mon argent au cabaret, le nombre y serait, sinon la qualité. Et me voilà !

— Merci, André, » dit le prêtre en son cœur ; puis embrassant le nouvel arrivé : « Tu es le bien-venu, mon enfant : *alleva* pour ton retour. »

Le tapage ne retentit pas joyeux, ce dimanche-là, comme d'ordinaire ; les plus jeunes enfants même semblaient impressionnés. Ils se pressaient autour du curé, écoutant l'histoire d'André, le récit de ses bonnes actions, la confiance de ses vertus. Tout fut réglé pour la cérémonie du lendemain, que les jeunes gens tenaient à rendre solennelle et touchante.

Quand ils se furent retirés, l'abbé Antoine félicita chaudement son hôte de la bonne tenue de ses enfants, du respect dont leur affectueuse familiarité gardait l'empreinte. Comment, par les jours actuels, un pareil résultat avait-il été possible ?

« Je les aime, dit le bon pasteur, et je travaille à leur faire aimer Dieu ; c'est là tout le secret. Mais j'ai une demande à vous adresser, mon cher ami. Vous m'avez déjà suppléé hier serez-vous assez bon pour le faire encore demain ? J'attends quelques confrères ; je les reçois rarement, parce que je sors peu moi-même, ayant peu de loisirs. Cependant, c'est demain jour de réunion. Certains voisins arriveront pendant que je serai à l'enterrement de mon pauvre André. Ayez la bonté de leur faire en mon absence les honneurs du logis. »

Le lendemain, en effet, les curés du voisinage arrivèrent successivement au nombre de six ; un seul invité manquait à

l'appel. Tout de suite, on se mit à l'aise avec le confrère étranger, et celui-ci, tout occupé de l'étude qu'il poursuivait depuis trois jours, ne manqua pas d'en entretenir les Lorrains.

« Croiriez-vous, leur dit-il, que je suis venu de quatre-vingts lieues pour apprendre la manière de passer mes journées sans ennui ni tristesse ?

— Si vous l'avez trouvée, dites-nous le bien vite.

— Vraiment, reprit un autre, la vie d'un curé de village est triste : toujours seul vis-à-vis de lui-même ; n'ayant le plus souvent personne qui le comprenne ; réduit à tuer le temps comme il peut, car le ministère ne l'occupe guère que le dimanche ; entouré d'une population hostile ou indifférente. Nous sommes un objet de suspicion pour beaucoup, obligés de nous observer sans cesse dans nos rapports extérieurs ; les services que nous rendons sont, en général, payés par l'ingratitude et nos efforts pour le bien paraissent frappés de stérilité ; si nous ne nous réunissons pas le plus souvent possible pour oublier ces épines dans une causerie amicale, ou les cartes à la main, nous serions fort malheureux.

— Je ne sais comment est fait l'abbé Augustin ; son obligation est à toute épreuve, et si l'un de nous est malade ou dans l'embarras, on est sûr de le voir accourir. Mais il semble ne pas avoir besoin de notre compagnie, il nous reçoit très cordialement, le plus rarement possible, et ne se joint guère à nous que lorsque nous devons traiter quelque question sérieuse.

— Messieurs, s'écria le curé franc-comtois, votre confrère est admirable ; tout ce que je vois et entends depuis que je suis ici me ravit.

Et il se mit à parler avec chaleur du respect et de l'affection que les habitants de X... portaient à leur curé, de l'influence que celui-ci exerçait sur eux, etc.

« Comment fait-il donc ? La paroisse, quand il y est arrivé, ne valait pas mieux que les nôtres, et au séminaire il n'était pas des plus forts, sauf en théologie.

— Je crois que sa puissance vient surtout de son dévouement. Vous a-t-il raconté comment se passent ses journées ?

— Il ne parle jamais de lui.

— Eh bien, je-le ferai à sa place, continua l'abbé Antoine, qui narra dans le menu l'emploi de ses heures à X...

Les confrères approuvaient, tout en risquant quelques observations.

« Il faut avoir une nature à part pour vivre ainsi ; d'ailleurs, il a dû trouver des éléments qu'on ne rencontre pas partout ; sans cela il n'aurait pas pu réussir de la sorte.

— C'est un ascendant tout personnel qu'il exerce, ôtez-le d'ici et vous verrez que tout reviendra bientôt comme devant.

— L'ôter d'ici ! mais on pourrait bien y songer sérieusement ; la cure de Saint-F... est vacante et l'abbé Augustin est très bien vu à l'évêché.

— En tout lieu, cependant, on tient compte des droits acquis.

— Vous savez que ce n'est pas toujours à l'ancienneté qu'on passe, mais au choix. »

La conversation continua quelque temps sur ce ton et fut interrompue par un nouvel arrivant, le dernier confrère attendu.

« Bonjour, Messieurs. Où est l'abbé Augustin ?

— Il fait un enterrement, et vous savez que le nouveau cimetière est très loin.

— J'avais pourtant hâte de lui serrer la main.

— Quoique vous ne vous soyez guère pressé d'arriver ; votre train est passé depuis une heure.

— C'est que mon train ordinaire n'est pas celui d'aujourd'hui ; j'arrive en sens contraire ; je viens de l'évêché, et j'en ai appris de singulières : l'abbé Augustin a été nommé à la cure de Saint-F...

— Quand je vous le disais ! s'écria celui qui l'avait déclaré si bien en cour.

— Pas possible, dirent en chœur les confrères ; il n'a que dix ans de ministère dans une commune de quatre cent-cinquante habitants, et d'emblée, on l'investit d'une paroisse très riche qui compte cinq mille âmes, dans la ville épiscopale. En voilà un de chemin ! Va-t-il être content ! Comment ne le sait-il pas encore ?

— Vous parlez tant, fit avec un malin sourire le dernier arrivé, que je ne puis achever mon discours. Notre bon abbé Augustin a été nommé à la cure de Saint-F..., mais il l'a refusée ?

— Quoi ! il n'accepte pas cela ?

— Non ; il se trouve indigne de ce poste, il aime son troupeau

et demande à passer sa vie dans l'humble village où nous sommes. Comprenez-vous, maintenant, pourquoi j'ai hâte de féliciter un confrère qui nous donne une si haute leçon d'humilité et de dévouement !

— Nous nous associons à vous, s'écrièrent-ils tous. Recevons-le, quand il entrera, par le cri de : Vive le curé de Saint-F... et de X... ! Vive notre cher confrère ! »

A ce moment même, il revenait, l'abbé Augustin ; mais la vue de son visage altéré par l'émotion arrêta toute explosion joyeuse.

« Pardonnez-moi, mes amis, de n'avoir pu vous recevoir moi-même. Vous le savez, je viens de conduire à sa dernière demeure le plus chéri de mes petits enfants. »

En face de cette douleur paternelle si vraie, les prêtres se sentirent émus ; ils serrèrent en silence la main de leur hôte. Ce jour-là les cartes furent oubliées sur la table où Françoise les avait préparées. On causa avec plus d'intimité et de cordialité que jamais, et on emporta cette impression que, grandi à leurs yeux, l'abbé Augustin aurait désormais sur ses confrères l'influence que Dieu accorde aux saints.

Quant à l'abbé Antoine, plus profondément touché et devenu l'ami de cœur du curé de X..., il s'essaye aux mêmes œuvres et aux mêmes labeurs, et trouve maintenant le temps trop court dans sa petite et pauvre paroisse.

(Journal de l'Œuvre des campagnes)

Société d'une messe

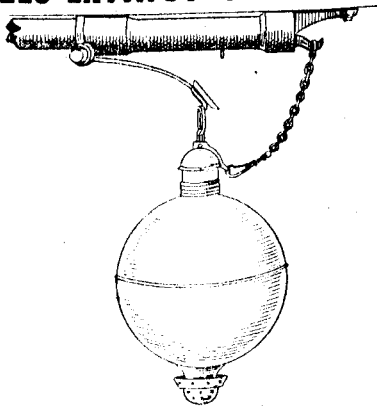
Archevêché de Montréal, le 25 Novembre 1897.

M. l'abbé Charles Pouliot, ancien curé, décédé le 23 novembre, à l'Hospice de Lévis, était membre de la Société d'une messe.

L.-E. COUSINEAU, chanoine, *vice-chancelier*.

LES EXTINCTEURS DURAND

Les plus recommandés par les autorités compétentes.



L'extincteur, vignette No 1, représente le petit extincteur en verre, qu'une grande partie des communautés religieuses et plusieurs fabriques de la Province possèdent déjà, et qui a rendu des services signalés en plusieurs occasions. Il est très recommandé par le haut clergé, et toutes les églises, presbytères, collèges, couvents devraient en avoir un certain nombre. La vignette No 2 représente l'extincteur automatique et alarme à la fois. Cet extincteur est suspendu à la voûte, au centre d'un grand appartement, dans une cave, grenier, etc., etc., par un anneau fusible

No 2 — Automatique et canon d'alarme.
\$6.00 pièce, complet,

qui fond à un degré de chaleur de 150, donne l'alarme par une détonation de cartouche et l'extincteur restant suspendu au bout de sa chaîne fait l'ouvrage d'extinction en tournant sur lui-même, lançant des jets de liquide chimique en tout sens, dessous, dessus, et chaque côté de lui sur un diamètre de 50 pieds. Cet extincteur est tout ce qu'il y a de plus nouveau. Nous attirons l'attention spéciale de Messieurs les curés, les marguilliers, et les directeurs des différents collèges, couvents, etc., etc.

En vente que par nos agents voyageurs et à notre bureau.



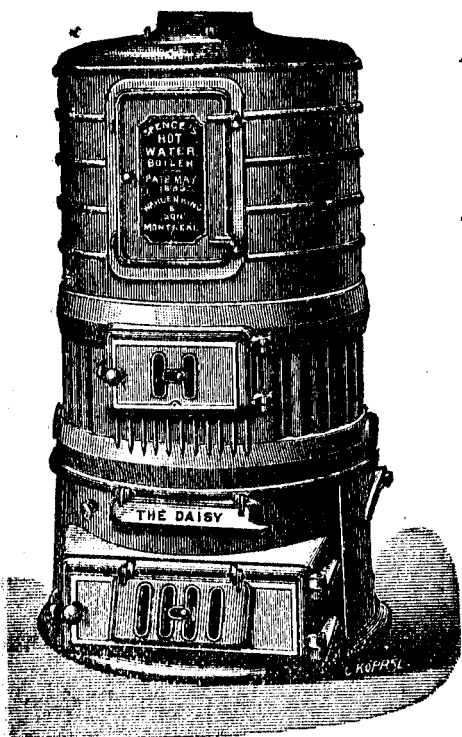
No 1 — \$3.00 pièce.

AVIS IMPORTANT. — La Compagnie d'assurance contre le feu la " St. Lawrence " de Montréal, dont les taux sont déjà de 15 % moins élevés que ceux des autres Compagnies, s'engage à faire de plus une réduction de 20 % à tout porteur de police d'assurance dans la susdite Compagnie qui sera muni d'un nombre suffisant d'extincteurs Durand.

TÉLÉPHONE 2075

DOMINION FIRE EXTINGUISHER CO.
7 RUE ST-PIERRE, MONTREAL

FOURNAISES A EAU CHAUDE



“Daisy”

— DR —

12 GROSSEURS

DIFFÉRENTES

POUR L'USAGE DES

Collèges, Couvents,

Eglises,

Ecoles publiques,

Edifices

— ET —

Résidences de toutes
sortes.

ASILE DES ALIÉNÉS.—(Hospice Saint-Jean de Dieu).

Longue-Pointe, P. Q., 9 avril 1891.

**MM. WARDEN KING & SON,
MONTRÉAL.**

MESSIEURS. — Nous avons actuellement en service dans les bâtisses de l'asile de la Longue-Pointe, quatorze de vos fournaises à eau chaude “DAISY” No 8.

Durant l'hiver dernier, qui fut long et rigoureux, elles nous ont fait un bon service, étant économiques et faciles à diriger. Durant les vingt années passées nous nous sommes servis de différentes fournaises, et nous n'hésitons pas en disant qu'aucune ne nous ont donné la satisfaction et les résultats que nous avons eus avec la fournaise “DAISY ;” aussi la recommandons-nous en toute confiance aux personnes qui auraient besoin de fournaises à eau chaude, soit pour grandes ou petites bâtisses.

Votre dévouée,

S THÉRÈSE DE JÉSUS,

Supérieure provinciale.

Demandez nos catalogues.

WARDEN KING & SON

637, rue Crag, Montréal

PHOENIX DE LONDRES

CIE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

Fondée en 1782.

Succursale Canadienne établie en 1804.

Réclamations payées pour dommages résultant de l'incendie depuis
l'établissement de la Compagnie : Plus de \$100,000,000.

Bureau Principal ; No. 35, rue St-François-Xavier Montréal.

PATERSON & SON, Agents Généraux

SIMÉON MONDOU,

G. A. RAYMOND & C^{IE},

} Agents de la Section Française.

Tél. Bell 7354.

Tél. des Marchands 216

JOSEPH COUSINEAU

MAROHAND DE

BOIS ET CHARBON

180 RUE LAGAUCHETIERE,

MONTREAL.

COIN DE LA RUE BEAUDRY

CASIMIR ST-JEAN

ARCHITECTE

180, RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL.

M. St-Jean a été l'architecte des églises de Saint-Césaire, de Saint-Blaise, de Saint-Nazaire, de Sainte-Marie-Salomée, de Saint-Thomas d'Aquin, de Saint-Sébastien, de Saint-Sauveur, du Séminaire de Sainte-Thérèse, de St-Jérôme, de Nicolet, d'Iberville, d'Upton, de Saint-Sabine, des Sœurs de la Miséricorde, des Sœurs du Bon Pasteur, rue Fullum, du Monastère des Pères Trappistes, aussi de l'Asile des vieillards, de l'Hospice Auclair, des ateliers des Cleurs de Saint-Viateur Outremont, de la façade de l'église de Joliette, etc.

AUX MESSIEURS DU CLERGE VIN DE MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de Sicile et d'Espagne, de nos Vins de Messe. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi Huile d'Olive pour lampe de sanctuaire ainsi que Clerges approuvés.

HUDON, HEBERT & CIE, Importateurs de Vins et Liqueurs en Gros
41 RUE ST-SULPICE ET 22 RUE DUBRESOLLES MONTREAL

B. E. MCGALE PHARMACIEN

2123 RUE NOTRE-DAME

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.
" 5 " à 6 " "
" 8.30 " à 9.30 " "

MONTREAL

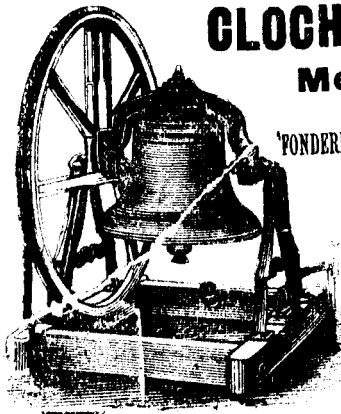
VIGNOBLES CANADIENS Comté d'Essex, Ontario

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE, Propriétaires
SANDWICH, Ont.:

Nos vins sont aussi en vente chez MM. P. J. MONTREUIL, Lévis, P. Q. et L. J. TREMPE, Sorel, P. Q.



CLOCHES POUR EGLISES

Mears & Stainbank

Etablis en 1570

FONDERIE DE CLOCHES DE WHITECHAPEL, (LONDRES ANG.)

Meneely & Cie

Etablis en 1826

WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL

AGENT

185 rue ST-JACQUES

Temple Building, MONTREAL

Des cloches avec inscriptions commémoratives, conserveraient convenablement, le souvenir des Noces de Diamant de Sa Majesté la Reine.

J. B. LASNIER & FILS

FABRICANTS DE

Clerges de toutes dimensions

! Fournisseurs de l'archevêché de Montréal et des principales maisons religieuses de la Province.

Importateurs des VINS de MESSE de SICILE d'ESPAGNE et d'ALGERIE

Tiennent comme spécialité L'HUILE D'OLIVE, les THES, les CAFES des MEILLEURS CRUS.

Adressez à J. B. LASNIER & FILS, Montréal ou Lévis

F. ED. MELOCHON

Professeur à l'École des Arts de Montréal

Médallé à l'Exposition de Chicago, (1893)

DECORATION D'EDIFICES PUBLICS, RELIGIEUX ET CIVILS

ARCHITECTURE — PEINTURE

References : Au-delà de cinquante églises et chapelles décorées depuis 1880, dans toutes les parties du Dominion ; entre autres : Les église de N.-D. de Bonsecours, Ste-Cunégonde et St-Vincent de Paul à Montréal ; celles de Ste-Marie de la Beauce, St-Jean, P. Q., Winnipeg, Tignish, I.P.E., St-Philippe d'Argenteuil, des Jésuites à Québec, St-Albans, E. U. La cathédrale de Pembroke, le tableau de la cathédrale de Valleyfield, la chapelle du couvent dn Sault-au-Récollet.

TELEPHONE BELL 6478; Plans, Devis, Estimes et Expertises.

Domicile et Ateliers : No 353 rue St-Denis, Montréal

JOS HUSEBEAU

PLOMBIER, FERBLANTIER

Poser d'Appareils à Eau Chaud
de, Couvertures, Etc.

No 46, rue Ste-Marguerite, Montréal

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc.

2097 RUE NOTRE-DAME.

Bell Telephone 2235. Blouin, Desforges & Latourelle,

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Gaz, Chauffage à Eau Chaud, Vapeur, Basse ou Haute Pression
Couvreur en Ardoise, Gravois, Métaux, Etc.

BUANDERIES ET CUISINES A VAPEUR, UNE SPECIALITE.

Plaqueurs sur Or, Argent, Nickel, Cuivre, Etc

Pollisseurs, Graveurs et Vernisseurs sur toute sorte de Métaux.

520 1/2, RUE CRAIG, Montréal.

REFERENCES. — Soeurs Grises. — Congrégation N.-Dame. — Bon Pasteur. — Jésus-Marie. — Cathédrale de Montréal. — Eglise de N.-D. de Lourdes. — Pointe St-Charles. — Lachine, etc., etc. — Une attention toute spéciale aux commandes du Clergé et des Communautés Religieuses.

LA ROYALE

OIE D'ASSURANCE

Actif \$30,000.00

Wm. TATLEY, agent général

R. HURTUBISE et A. ST-CYR, agents du département français

Bureau principal : Coin de la Place d'Armes et de la rue Notre-Dame

O. DEGUISE

ENTREPRENEUR

BRIQUETEUR

28 rue MONTANA

M. O. DEGUISE se charge d'exécuter promptement tout travail en briques et en ciment à des prix modérés.

Tel. Bell 7183

Vins de Messe !

NOUS OFFRONS A MESSIEURS LES MEMBRES DU CLERGE

Un assortiment complet de

VEILLEUSES, HUILE OLIVE pour Sanctuaire

VINS DE MESSE de Qualité Supérieure.

Nous ne demandons qu'un essai. Ecrivez pour prix et échantillons

LAPORTE, MARTIN & CIE, ÉPICIERES EN GROS No 79 a 78, rue St-Pierre, - Montréal.

TELEPHONE BELL 3040

TELEPHONE DES MARCHANDS 704.

F. LEFEBVRE & CIE

Peintres-Décorateurs

MAISONS ET ENSEIGNES

Coloriage, Imitation et Tapissage. Lincrusta Walton une spécialité
103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous avons décoré un grand nombre d'églises, parmi lesquelles : l'église de la Nativité, Hochelaga, St-Antoine, St-Gabriel, Lachine, la chapelle du séminaire de philosophie à Montréal etc., etc.

Téléphone Bell 1624.

Téléphone des Marchands 324.

O. CAUCHON

ENTREPRENEUR ET MARCHAND DE FERRONNERIES

324 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

Peinture, Huile Vitres, etc. Grand assortissement de tapisserie de tous genres et de tous prix, depuis 3 cts en montant. Lampes de toutes sortes, les huiles de charbon, etc.

O. CAUCHON entreprend les ouvrages en Peinturage, Décorations, Blanchissage, Tapissage, Imitation, Etc.

Toute commande que l'on voudra bien lui accorder, tant à la ville qu'en dehors de la ville, sera exécutée dans les derniers goûts, et à des prix très

Une visite est sollicitée

VICTOR THÉRIAULT

Entrepreneur de Pompes Funèbres

TOUJOURS EN MAINS :

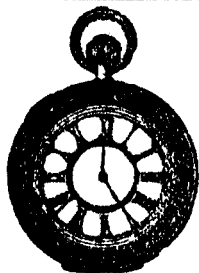
UN GRAND ASSORTIMENT DE COORBILLARDS

A vendre à des conditions très faciles.

16½ ET 18 RUE ST-URBAIN, MONTREAL

Téléphone 1399.

Spécialité, embaumer.



A. MONGEAU

. . Horloger . .

BIJOUTIER, OPTICIEN

Et Graveur Général —

42, RUE ST-LAURENT

Entre les rues Craig et Vitre

MONTREAL.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises, Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour menuisiers, Charpentiers, Meubliers, etc., une spécialité.

390 RUE ST-JACQUES, 390.

“ AU BON MARCHÉ ”

MAISON ALPHONSE VALIQUETTE

IMPORTATEUR DE

(Etabli en 1870)

Marchandises Françaises Anglaises et Américaines,
Tapis et Fournitures de Maison.

Specialites : PRELARTS, 4, 6 et 8 verges de large

Prix spéciaux pour Couvents, Collèges et Communautés religieuses.

1883 et 1885 RUE NOTRE-DAME - MONTREAL

N. SIMONEAU ELECTRICIEN —

— PRATIQUE

Bureau : 2151 rue Notre-Dame - Montreal

Longue expérience dans la manufacture et le posage d'appareils électriques réparations et ouvrages neufs de tout genre. Appareils électriques toujours en main. Spécialité pour le posage de fil pour la lumière électrique.

— Référence Archevêché de Montréal.

TELEPHONE BELL 1274.

CHS DESJARDINS & CIE

1537 RUE STE-CATHERINE

FABRICANTS ET IMPORTATEURS DE —

Chapeaux Romains

En Peluches françaises, en Soie, en Cachemire et en Feutre.

AUSSI :

Nous avons constamment en main un assortiment très complet de **Pardessus en caoutchouc**, importé spécialement pour Messieurs du Clergé.

Nous sollicitons respectueusement une visite.

CHS DESJARDINS & CIE

1537 RUE STE-CATHERINE

ARGENT a PRETER

SUR PREMIERE HYPOTHEQUE

Aux Fabriques, Maisons religieuses, Municipalités
Commissions scolaires, etc.

S'adresser a **O. LEGER**, Gerant Dept Frs
Cie d'Assurance Sun Life

1766, RUE NOTRE-DAME —

Téléphone 1446

MONTREAL

TELEPHONE 3871.

L. ROUSSEAU, Gerant

THE CANADA ELECTRIC CO.

MANUFACTURIERS et CONTRECTEURS

Accessoires pour Lumière Electrique, Etc.

2501, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Soumissions données sur demande pour installations de lumière électrique, stations d'horloges électriques, Téléphones privés, Sonneries, Etc.

Spécialité : Appareils Electriques de toutes sortes pour MM. les Médecins.

Seuls Agents pour la "Standard Electric Time Co" de Waterbury, Conn.